

# Sexisme au boulot : quand la parole se libère

► L'affaire Weinstein a incité des milliers de femmes à dénoncer leur « porc » sur les réseaux sociaux.  
► Mouvement en marche ou simple feu de paille ?

Le scandale Weinstein amorce-t-il une prise de conscience à propos du machisme et du sexisme qui corrompent certaines relations professionnelles ? Ces derniers jours, les accusations de harcèlement et de viol à l'encontre du libidineux producteur américain se sont multipliées. Ce week-end dans le *Sunday Times*, c'était au tour de la Britannique Lysette Anthony d'accuser de viol celui que certains dans le sésail surnommaient déjà « The pig » (lire ci-dessus).

Tout le monde savait. Tout le monde s'est tu. Au-delà des agressions sexuelles répétées dont se serait rendu coupable Weinstein et qui touchent le microcosme hollywoodien, c'est l'incroyable, l'inexcusable omerta qui entoure cette sordide affaire marquant les esprits.

« On est ici dans la sphère du sexisme

hostile (en opposition au sexisme dit "bienveillant"), vulgaire, évident, agressif, condamné et condamnable. Avec l'affaire Weinstein, on constate donc que même ce sexisme-là a du mal à sortir. Que malgré le nombre de victimes, il y a comme une chape de plomb », analyse Benoît Dardenne, professeur de psychologie à l'Université de Liège (ULg) et spécialiste du sexisme.

Le silence des victimes et des témoins de cette agressivité sexuelle exercée par certains hommes dans le milieu du travail est à la fois conditionné par le climat de l'entreprise ou de la société et par le statut du harceleur.

« Dans les cas de harcèlement, de manière générale, il existe souvent un rapport d'autorité qui peut être de nature hiérarchique, mais aussi morale ou financière. Le travail est un milieu naturel où cette autorité s'exprime très fort et, comme c'est le cas pour d'autres rapports humains, certaines situations tournent mal. D'ailleurs, le harcèlement n'est pas spécifique au microcosme que représente le monde du cinéma. Dès qu'on est dans une configuration de domination de l'un sur l'autre, ça peut se passer », ajoute celui qui a étudié le

sexisme sous toutes ses formes.

Cette banalisation du sexisme touche évidemment plus durement certaines sphères professionnelles que d'autres, mais aucun secteur ne semble épargné. C'est ce qui ressort des milliers de témoignages reprenant le hashtag #balancetonporc qui, depuis vendredi, inondent Twitter. « Toi aussi, raconte en donnant le nom et les détails un harceleur sexuel que tu as connu dans ton boulot. Je vous attends », invite Sandra Muller, journaliste pour *La Lettre de l'Audiovisuel* (lire par ailleurs). Il n'en fallait pas plus pour assister à un déferlement immédiat de tweets relatant des expériences douloureuses, gênantes, humiliantes ou révoltantes vécues par des femmes, parfois dès leurs premiers jours de stage en entreprise.

## Choquée puis résignée

C'était dans l'air... Début octobre, la Néerlandaise Noa Jansma, mannequin et étudiante à Amsterdam, avait déjà créé le buzz en passant un mois à prendre des selfies avec les hommes qui l'accostaient en rue, la sifflaient ou l'arrosaient de commentaires salaces. Lassée d'entendre des « Hmmm, tu veux un baiser ? » et des « Hey fille sexy où est-ce que tu vas comme ça ? », la jeune femme n'avait pas hésité à poster la tête de ses harceleurs sur Instagram.

Avec le hashtag #balancetonporc, c'est clairement le milieu du travail qui est ciblé. Ce qui se passe entre les murs de la boîte ou de l'administration. Ce qui ne se dit pas, ne se voit pas, ne s'entend pas. « C'est magique, ce qui arrive. Enfin, la parole se libère », se réjouit Isabella Lenarduzzi, directrice de Jump, une association qui lutte contre les inégalités entre hommes et femmes en entreprises et au travail. Il y a un peu plus d'un an, Jump avait réalisé une enquête auto-déclarative, laquelle avait révélé qu'un sondé sur quatre admettait avoir eu des comportements sexistes. Mais aussi que le sexisme au travail était une réalité pour les trois quarts des femmes. « Notre étude a aussi démontré que plus les femmes étaient jeunes, plus elles étaient sensibles au sexisme. A contrario : qu'en prenant du galon, elles assimilaient le sexisme et le considéraient comme normal - ou, du moins, que ce n'est pas dramatique - dans le monde du travail. »

Aujourd'hui, Isabella milite pour qu'une ouvrière, une employée, une in-

dépendante ne soit jugée qu'à travers ses qualités professionnelles. L'association Jump a tenté à plusieurs reprises de provoquer le débat en proposant aux directions d'entamer une réflexion sur les remarques sexistes qui volent dans les couloirs de leurs entreprises. « Mais alors que reconnaître le sexisme et pouvoir l'identifier nous paraissait fondamental, nous avons reçu une fin de non-recevoir », déplore Isabella Lenarduzzi.

## « Tu l'as bien cherché »

L'entrepreneuse sociale sait de quoi elle parle. Elle-même s'est rendue complice de ce sexiste ambiant et insidieux au début de sa carrière. Ambitieuse, elle pensait qu'il s'agissait alors de la seule manière de gravir les échelons et de gagner le respect de ses collègues masculins. « Quand j'ai commencé, j'étais entourée d'hommes. Et je peux vous dire que j'en ai vu des vertes et des pas mûres. Je voulais faire partie du groupe dominant, être un homme comme les autres. Je pensais qu'il existait des codes pour réussir et que ces codes étaient masculins. » Avec le recul, elle a pris conscience que rire des vanes de ses collègues à propos des femmes la rendait complice de sexisme et qu'elle se faisait du mal. Double culpabilité.

« Nous sommes dans une société qui tend à rendre les gens responsables de ce

qui leur arrive », confirme Benoît Dardenne. Certains vont dire qu'après tout, cette actrice n'avait pas à entrer dans la chambre du producteur, par exemple. Et cette culpabilité est intégrée par la personne elle-même qui, dès lors, préfère taire la chose. Et même si des lois punissent ces agissements, elle sait que même si elle parle, il faudra encore se battre après pour démontrer qu'elle est une victime. »

## « Vive le politiquement correct »

Cette parole qui semble se libérer suite à l'affaire Weinstein aura-t-elle le pouvoir de faire évoluer les mentalités ou s'essouffera-t-elle à l'image d'autres campagnes menées précédemment ? « Si on veut que cette parole ait un effet positif, il faut que les hommes soient les alliés des femmes. Les hommes ne sont pas responsables de la domination masculine de ces derniers siècles, mais il est aujourd'hui de leur responsabilité d'homme d'être partie prenante, de dire "pas de ça devant moi". » Quitte à imposer au monde de l'entreprise un langage politiquement correct, presque puritain à tous les étages ? « Je dis merci au politiquement correct !, s'exclame la féministe. Pourquoi pas ? Si on fait attention à ne pas faire de blagues anti-Juifs, antiblacks, pourquoi on ne ferait pas attention à ne pas faire de blagues anti-femmes ? » ■

# oscar Weinstein exclu de l'Académie

Harvey Weinstein, 65 ans, qui a longtemps fait la pluie et le beau temps à Hollywood, s'est transformé en véritable paria depuis la parution la semaine dernière d'enquêtes dans le *New Yorker* et le *New York Times* déclenchant des accusations à la chaîne. Cinq actrices l'ont accusé de viol, dont Asia Argento et Rose McGowan. La dernière en date est l'actrice britannique Lysette Anthony, qui raconte avoir été violée par le producteur dans les années 80.

Cette actrice de 54 ans, qui a notamment joué dans le feuilleton télévisé britannique *Hollyoaks*, a raconté la semaine dernière à la police qu'elle avait rencontré Harvey Weinstein à New York, avant d'accepter de le revoir plus tard dans la maison qu'il louait à Londres, selon l'édition dominicale du *Times*. « Je l'ai trouvé à moitié nu et il m'a attrapée. Je ne m'y attendais vraiment pas et je me suis enfuie », affirme-t-elle dans cette interview.

Lysette Anthony, qui a également joué dans *Maris et femmes* de Woody Allen en 1992, confie qu'elle a ensuite été harcelée par le producteur qui a fini par se rendre à son domicile à l'improviste.

« Il m'a poussée à l'intérieur et m'a cognée contre le portemanteau », rapporte-t-elle. Puis « il a essayé de m'embrasser et m'a bousculée. J'ai fini par abandonner », poursuit l'actrice.

L'Académie qui remet les prestigieux Oscars a décidé samedi d'exclure le producteur déchu Harvey Weinstein. D'après *Variety* et *The Hollywood Reporter*, il n'y a qu'un membre qui a été expulsé en 90 ans d'existence de la vénérable institution : Carmine Caridi, acteur qui avait fait circuler des copies confidentielles de films retrouvées sur internet.

L'Académie, réunie en urgence, « a voté (cette décision) bien au-delà de la majorité requise des deux tiers », a-t-elle annoncé dans un communiqué. « Non seulement nous prenons nos distances avec quelqu'un qui ne mérite pas le respect de ses collègues, mais nous envoyons

un message pour affirmer que le temps de l'ignorance délibérée et de la complicité honteuse vis-à-vis des comportements d'agression sexuelle et du harcèlement sur le lieu de travail dans notre industrie est terminé ». L'Académie avait affir-

mé mercredi que « la conduite décrite dans les accusations contre Harvey Weinstein est répugnante ».

## L'Elysée demande le retrait de sa Légion d'honneur

Dimanche soir, le président français Emmanuel Macron a confirmé sur TF1 avoir « engagé les démarches » afin que la Légion d'Honneur, haute distinction française, soit retirée au producteur américain : « J'ai demandé au grand chancelier de l'Ordre de procéder à une procédure disciplinaire, il prendra la décision. »

Cette distinction ne peut être retirée que dans deux cas : une condamnation pénale ou « lorsque le décoré a commis des actes contraires à l'honneur ou de nature à nuire aux intérêts de la France », précise le site de la Légion d'honneur.

Harvey Weinstein a été fait chevalier de la Légion d'honneur par Nicolas Sarkozy en 2012, notamment pour son rôle dans l'obtention d'un Oscar pour le film *The Artist*, qui avait valu à Jean Dujardin l'Oscar du meilleur acteur. (afp) ■

## ISABELLE ADJANI

### « Les trois G du cinéma français : galanterie, grivoiserie, goujaterie »

Au lendemain de l'exclusion d'Harvey Weinstein de l'Académie des Oscars, Isabelle Adjani a dénoncé certaines pensées au sein du cinéma français en pou-

sant un coup de colère dans les colonnes du *Journal du Dimanche*. « Pour la plupart des gens, si une actrice doit coucher pour y arriver, ça reste naturel, voire normal, selon l'idée qu'il faut bien donner un peu de soi quand on veut obtenir beaucoup », dénonce-t-elle. Et de s'indigner sur ce qu'elle appelle les « trois G ». « En France, c'est autrement sournois. Il y a les trois G : galanterie, grivoiserie, goujaterie. Glisser de l'une à l'autre jusqu'à la violence en prétextant le jeu de la séduction est une des armes

de l'arsenal de défense des prédateurs et des harceleurs. » Elle poursuit : « Dans les maisons de production, j'ai souvent entendu : "Toutes des salopes, toutes des putes de toute façon, ces actrices !" Mais ce n'est pas un jeu et il est grand temps de rappeler que dans libertinage, il y a liberté et que quand une femme dit non, elle dit non, que son corps lui appartient et qu'elle seule est libre d'en disposer. Quand une actrice se fait séduisante pour décrocher un rôle, ce n'est pas pour se faire violer ! » (afp)

## LE CHOIX DES ARMES

### Hashtag, blogs et clichés choc

« Tu as de gros seins. Tu es mon type de femme. Je vais te faire jouer toute la nuit (...) #balancetonporc ». En 140 caractères, la journaliste pour *La Lettre de l'Audiovisuel*, Sandra Muller dressait un sordide tableau dans lequel se sont retrouvées des milliers de femmes qui ont, à leur tour, partagé leur expé-

rience. Une première initiative avait été lancée par l'écrivaine canadienne Anne T. Donahue, avec le hashtag #MyHarveyWeinstein, le 5 octobre. « Quand avez-vous rencontré VOTRE Harvey Weinstein ? », a-t-elle écrit. En 2016, déjà, la blogueuse Anais Bourdet qui avait déjà le blog « *Paye ta Shnek* » pour dénoncer le harcèlement revenait avec la version « *Paye ton taf* » compilant les témoignages de paroles sexistes prononcées sur les lieux de travail. Une démarche

similaire avait déjà été réalisée par les créatrices du blog « *Vie de Meuf* », pointant les discriminations quotidiennes, les inégalités salariales et les observations faites pendant certains entretiens d'embauche. Enfin, pour casser les stéréotypes de genre en entreprise, une artiste américaine, Kelsey Higley, n'a pas hésité à se mettre en scène avec chaîne et muselière et à prendre la pose dans un contexte professionnel.

L.PO

## ÉMILIE DEQUENNE

### « C'est un problème bien plus vaste que le cinéma »

Pour l'actrice fétiche des frères Dardenne, ce serait un erreur de réduire l'affaire Weinstein aux horreurs d'un seul homme. Derrière l'affaire, qui

résonne bien au-delà de Hollywood, c'est toute la question du traitement de la femme au sein de notre société qui est posée. Et qui lui inspire un sentiment de révolte.

Êtes-vous surprise par les révélations de l'affaire Weinstein ?

Je ne savais pas. Mais je ne suis pas étonnée. Ça m'attriste. C'est encore une fois la preuve de la détresse humaine. Des personnes mal élevées qui abusent de leur pouvoir, il y en a beaucoup. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Que c'est un problème bien plus vaste, et qui dépasse de loin le monde du cinéma. Que ça ramène à la position de la femme dans le monde du travail. Aujourd'hui, à compétences égales, à responsabilité égale, on a des différences de traitements entre hommes et femmes. Ma cousine, brillante diplômée, va gagner moins qu'un collègue masculin de son âge et de sa compétence. Tout simplement parce que c'est une femme. Je trouve ça dingue, et très grave. Ça en dit beaucoup sur la situation de

la femme dans la société. L'urgence, aujourd'hui ? Elargir le débat !

Avez-vous personnellement

souffert de ce climat, dans le cinéma ?

Je n'ai pas vécu de mauvaise expérience dans le monde du cinéma.

Peut-être parce que j'ai eu la chance de commencer avec les frères Dardenne. Et que je n'ai pas fait ce métier

pour la célébrité. Maintenant c'est un fait : quand on est comédien, et cela vaut autant pour un homme que pour une femme, on fait un métier qui dépend du désir de l'autre. Avec ce que cela a comme connotation sexuelle. La limite est parfois ténue, et les comédiens peuvent parfois se retrouver dans des situations délicates.

NICOLAS CROUSSE